

PARUTION 6 SEPTEMBRE 2024

Sébastien Marot
**PRENDRE LA CLEF
DES CHAMPS**
Agriculture et architecture



WILDPROJECT | ARCHITECTURES

École d'architecture
de la ville & des territoires
Paris-Est



« L'un des livres plus importants de notre époque, toutes régions confondues. Un manuel inestimable sur l'histoire du design urbain-rural, et une sonnette d'alarme ! L'exposition qui l'accompagne devrait faire le tour du monde. »

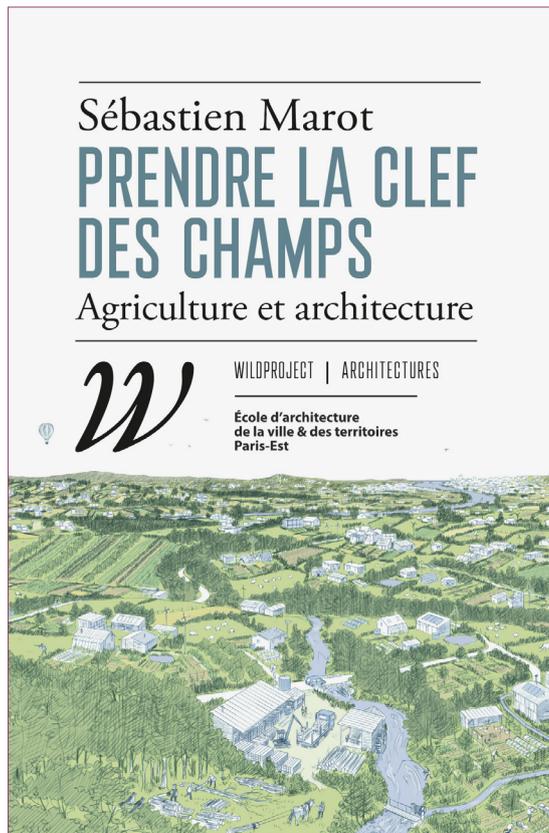
Herbert Wright, *Blueprint Magazine* (UK)

NOUVELLE COLLECTION

"WILDPROJECT | ARCHITECTURES"

La recomposition écologique de l'architecture

PARUTION 6 SEPTEMBRE 2024



28 euros

304 pages - 15x23 cm

360 photographies, plans, dessins, croquis,
En couleurs

Nouvelle collection

« Wildproject | Architectures »

Rayons : Écologie ou Sciences sociales
ou Architecture

Diffusion et distribution : BLDD

ISBN : 978-2-381140-759



Relire d'un nouvel œil l'histoire de la ville et de la campagne depuis le néolithique

Ce livre est une vaste fresque pédagogique qui explore le lien entre agriculture et architecture, deux pratiques complémentaires de domestication qui émergent il y a environ 10 000 ans.

Dans le contexte contemporain d'impasse écologique, aucune réflexion sensée ne pourra se développer sur le futur de l'architecture et de l'agriculture tant qu'elles ne seront pas reconnectées et fondamentalement repensées en conjonction l'une avec l'autre.

L'argument central consiste en 56 courts chapitres, ordonnés en 8 parties thématiques. Ils composent une jurisprudence d'idées, d'épisodes ou de repères susceptibles de charpenter la réflexion sur le lien entre agriculture et architecture et son évolution dans l'histoire.

Cette récapitulation historique a pour but d'éclairer le présent. Une boussole (située dans la couverture et à la fin du livre) essaie de synthétiser, en quatre grands dessins panoramiques les directions concurrentes que la dialectique ville/campagne, agriculture/architecture semble pouvoir prendre aujourd'hui.

Un livre issu de l'exposition de la Triennale d'Architecture de Lisbonne en 2019, et montrée depuis à Bruxelles, Lyon, Marseille, et bientôt à Grenoble, Nantes et en Italie.

Points forts

- **Un livre destiné à tous les publics**, qui nous raconte une autre histoire de la ville et de la campagne.
- **Actualité** : exposition à Grenoble (à La Plateforme) du 10 juillet au 5 octobre, et à Nantes (à Ecole d'architecture) du 17 septembre au 10 novembre.
- **Un livre très attendu** : l'auteur est depuis 2019 en tournée dans les écoles d'architecture en France et ailleurs.
- Dans la foulée d'une exposition acclamée dans le monde entier, la première édition en anglais (2019) s'est vendue à **5000 exemplaires** et est épuisée depuis 3 ans.

Collection « Wildproject | Architectures »

Les mondes de l'architecture et de l'urbanisme sont au seuil d'une vaste recomposition écologique qui concerne toute la société. À destination de tous les publics, la collection « Wildproject | Architectures » veut construire une bibliothèque de référence pour mettre en œuvre des sociétés écologiques de demain.

SÉBASTIEN MAROT, philosophe, spécialiste d'histoire de l'environnement, est professeur à l'École d'architecture de la ville & des territoires / université Gustave-Eiffel, où il a cofondé la revue *Marnes*. Il enseigne également à l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *L'Art de la mémoire, le territoire et l'architecture* (Éditions de La Villette, 2010).

AUTRES OUVRAGES DE SÉBASTIEN MAROT

L'Art de la mémoire, le territoire et l'architecture, La Villette, Paris, 2010.

Fireplace (Elements of Architecture, vol. 9), Marsilio, Venise, 2014 (avec Rem Koolhaas, AMO et Harvard GSD).

Création et direction de revues

Le Visiteur : ville, territoire, paysage architecture, Société Française des architectes, Paris, 1995-2002.

Marnes : documents d'architecture, Ensa Paris-Est / Building Books, Paris, depuis 2010.

Traductions, éditions, présentations

David HOLMGREN, *Comment s'orienter ? Permaculture et descente énergétique*, Éditions Wilproject, Marseille, 2023 (traduction, présentation et notes).

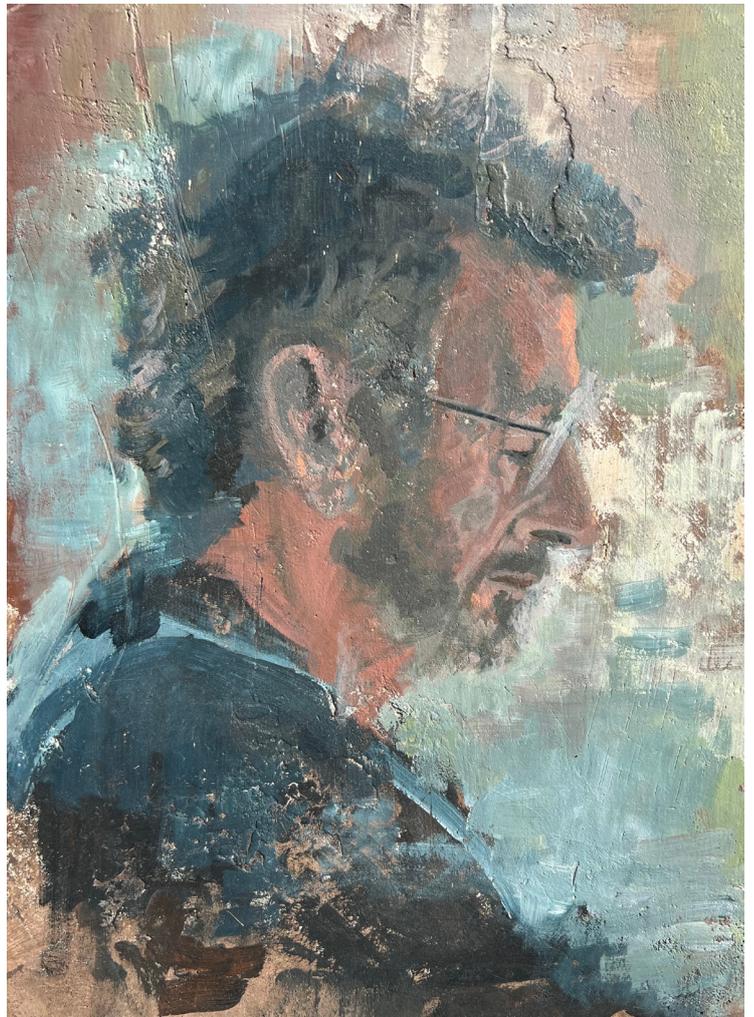
Oswald-Mathias UNGERS et Rem KOOLHAAS, *La ville dans la ville - Berlin : un archipel vert*, Lars Müller Publishers, Zürich, 2013 (une édition critique - avec Florian Hertweck).

Charles LAMB, *Les Confessions d'un ivrogne*, Éditions de la Grange Batelière, Montreuil, 2017 (introduction, traduction et notes).

John BRINCKERHOFF JACKSON, *De la nécessité des ruines et autres sujets*, Éditions du Linteau, Paris, 2004 (introduction, traduction et notes).

André CORBOZ, *Le Territoire comme palimpseste et autres essais*, Les éditions de l'imprimeur, Paris, 2001 (introduction, présentation et choix des textes).

Thomas DE QUINCEY, *Lettres à un jeune homme dont l'éducation a été négligée*, Éditions José Corti, Paris, 1991 (traduction, présentation et notes).



Né en 1961, philosophe de formation, spécialiste d'histoire de l'environnement, **Sébastien Marot** a été délégué général de la Société française des architectes de 1986 à 2002, puis fondateur et rédacteur en chef de la revue *Le Visiteur* (1995-2002). Ses publications ont porté sur la généalogie des théories contemporaines de l'architecture, de l'urbanisme et de l'architecture de paysage, et en particulier sur l'épaisseur historique des situations construites par ces différentes disciplines.

Invité dans de nombreuses écoles d'architecture ou de paysage en Europe et aux États-Unis, il est aujourd'hui professeur à l'École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est / Université Gustave-Eiffel, et chercheur au laboratoire ocs-ausser, où il a cofondé la revue *Marnes, documents d'architecture*. Depuis plusieurs années, il enseigne également à l'École polytechnique fédérale de Lausanne.

Auteur de plusieurs ouvrages dont *L'Art de la mémoire, le territoire et l'architecture* (Éditions de La Villette, 2010), il a été le commissaire de l'exposition *Taking the Country's Side: Agriculture and Architecture* pour la Triennale d'architecture de Lisbonne en 2019.

« La réunification de l'architecture et de l'agriculture est essentielle à notre survie. Ce livre est à la fois une critique sévère des professions de la conception qui ont "bricolé pendant que Rome brûlait" et une invitation à rejoindre les expressions radicales de la pensée du projet qui, depuis des décennies, ont ouvert la voie à des modes d'habitation et de subsistance en accord avec les limites de la croissance. »

David Holmgren, cofondateur de la permaculture

« En tant qu'agronome, je suis enthousiasmé par l'intérêt croissant des architectes et des urbanistes pour l'agriculture, alors que l'enseignement de l'agriculture se concentre malheureusement de plus en plus sur des détails, perdant la vision plus large des paysages et des écosystèmes. Une exposition d'utilité publique – et qui ouvre l'esprit. »

Matthieu Calame, agronome et auteur

« Ce livre est un creuset de connaissances sacrées, dans lequel le lecteur butine les chroniques de l'histoire pour y trouver de nouvelles significations et des messages codés. La proposition ici est qu'à partir du matériel hétérogène du passé, il devient possible de voir comment envisager l'avenir et de comprendre le rôle de l'architecture dans la crise climatique. »

Jessica Ngan, historienne de l'architecture

« Un accomplissement intellectuel de premier ordre et d'une très grande actualité qui m'a révélé un nombre impressionnant d'angles morts. »

Christophe van Gerrewey, théoricien de l'architecture

Sommaire

A AGRICULTURE ET ARCHITECTURE

Homo domesticus

Sublimation

Coïncidence

Villa suburbana

Agriecture

Autosuffisance

Intégration ?

B AGRICULTURE ET URBANISME

La révolution urbaine

Mundus

Imago mundi

Modèle d'occupation des sols

La nature au marché

Urbanisme

Urbanisme agricole ?

C DE L'AGRONOMIE À L'AGROÉCOLOGIE

Un hobby pour les élites urbaines

Plantations et enclosures

De l'alchimie à la chimie

De la guerre au champ de bataille de l'industrialisation

Get big or get out

Agriculture permanente et biologique

Au-delà de l'agriculture industrielle

D EXIT URBS

Zomia

Monastères

Anarchisme et localisme

Ruralisme

Think little

« Travailleurs de tous les pays, dispersez-vous »

Devenir indigène

E AFFRONTER L'IMPASSE ÉCOLOGIQUE

A Blueprint for Survival

Descente énergétique

1972 : *Les Limites à la croissance*

Au-delà de la technologie industrielle

Small is Beautiful

1978 : *Permaculture One*

Scénarios futurs

F RECADRER LA PRATIQUE ET LA THÉORIE DU PROJET

Grands précédents

Principes éthiques et principes de conception

Un situationnisme radical

Une reformulation des principes de l'aménagement des sites

Approfondir les territoires

Repenser l'urbanisme

Suburbanisme ?

G CONTRE-EXODE ?

Karl Marx

Rosa Luxemburg

Ivan Illich

Maria Mies

Sorcières ?

Vandana Shiva

« Reprendre la terre aux machines »

H BIORÉGIONS

Iroquoia

Regional survey

Quatrième migration

Le chant du monde

Réhabitation

Vers des biorégions urbaines polycentriques ?

Un mundo donde quepan muchos mundos

URBI ET ORBI

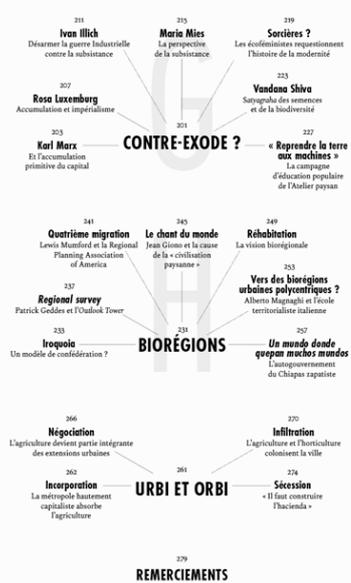
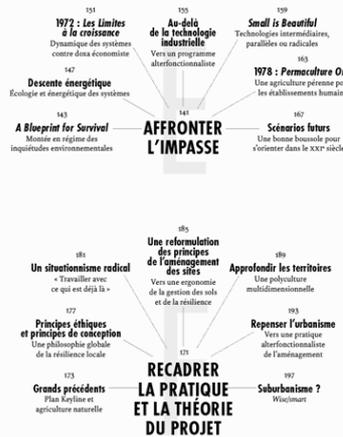
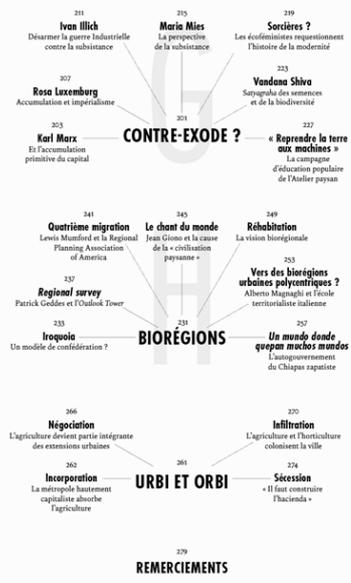
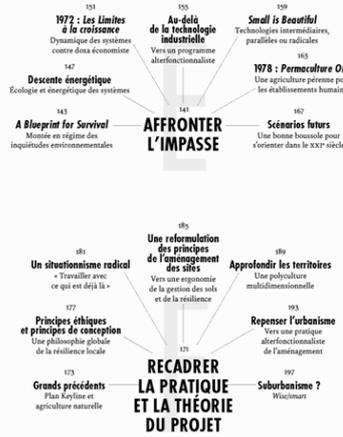
QUATRE RÉCITS CONCURRENTS SUR LES RAPPORTS FUTURS ENTRE VILLE ET CAMPAGNE

1 Incorporation

2 Négociation

3 Infiltration

4 Sécession



Joel STERNFELD, McLean, Virginia, 1976, dans American Prospect, 1987

Avant-propos

Ce livre est la traduction française augmentée de *Taking the Country's Side: Agriculture and Architecture*, paru en 2019 pour accompagner l'exposition éponyme produite dans le cadre de la Triennale d'Architecture de Lisbonne et présentée alors au Garagem Sul du Centre Culturel de Belém.

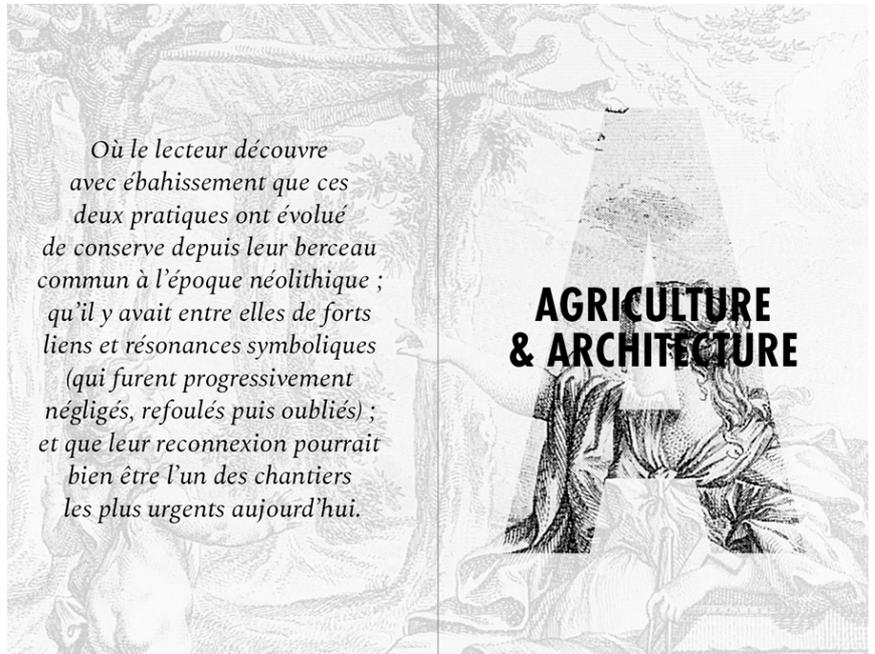
L'écho rencontré par le livre et l'exposition a conduit celle-ci, malgré les confinements liés à la crise sanitaire, à circuler dans plusieurs villes européennes depuis : à Lausanne, où elle fut présentée à l'espace Archizoom de l'EPFL de février à octobre 2020 ; à Lyon, où elle fut accueillie dans la belle orangerie du parc de la Tête d'Or entre avril et juillet 2022 ; aux Halles Saint-Géry de Bruxelles à l'automne de la même année ; à la Friche la Belle de Mai à Marseille au printemps 2023 ; et enfin, à Grenoble et à ENSA Nantes pendant l'été et l'automne 2024.

Profitant de cette itinérance, et des modifications qu'il fallait apporter chaque fois à la scénographie en fonction des lieux d'accueil, je n'ai cessé d'améliorer à mesure ce *work in progress*, en ajoutant notamment deux sections à son jardin d'idées. Ces deux nouvelles sections, « Contre-exode ? » et « Biorégions », qui explorent des horizons ou points de fuite plus explicitement politiques de l'argument développé dans les précédentes, paraissent dans ce volume pour la première fois.

Pour des raisons d'économie éditoriale – mais aussi parce que nous comptons l'améliorer encore –, nous n'avons pas inclus dans ce volume la grande frise chronologique illustrée, réalisée avec Gaëtan Amosé, qui a beaucoup fait pour situer et rendre largement accessibles les nombreuses questions abordées dans l'exposition. Cette frise, qui synthétise visuellement les cours d'histoire de l'environnement que je donne depuis des années à l'École d'architecture de la ville et des territoires Paris-Est et à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, paraîtra en son temps dans un volume séparé.

Pour le reste, à part la substitution de quelques illustrations et l'ajout de références bibliographiques, je n'ai pratiquement rien changé au texte publié en 2019, dont l'introduction a été conservée telle quelle. Même si je l'écirais peut-être un peu différemment aujourd'hui, pour donner sa référence directe à la scénographie adoptée au Garagem Sul, il m'a paru préférable de conserver la marque du cordon ombilical qui relie cette exposition au contexte spatio-temporel dans lequel elle fut imaginée pour la Triennale 2019 et produite par elle.

Sébastien MAROT
printemps 2024



Où le lecteur découvre
avec ébahissement que ces
deux pratiques ont évolué
de conserve depuis leur berceau
commun à l'époque néolithique ;
qu'il y avait entre elles de forts
liens et résonances symboliques
(qui furent progressivement
négligés, refoulés puis oubliés) ;
et que leur reconnexion pourrait
bien être l'un des chantiers
les plus urgents aujourd'hui.

AGRICULTURE & ARCHITECTURE

Frise dorique, fronton ouest du Parthénon

DORIC IONIC CORINTHIAN

Les ordres classiques et leurs chapiteaux :
trois techniques de lutte contre les nuisibles ?

RÉFÉRENCES
 • Goerd PESCHKEN, « Temple et démocratie : la signification de l'architecture dorique » (1990), *Museo, documenti d'architettura*, 2014, vol. 3.
 • Bernard RUDOLFSKY, *Architecture without Architects, The Museum of Modern Art*, 1964.
 • Hans SOEDER, *Umfassen der abendlandischen Baukunst in Italien und dem Alpenraum*, DuMont Schauberg, 1964.

35 PRENDRE LA CLEF DES CHAMPS

Silo à grains.

TROIS RAPPELS
A MESSIEURS LES ARCHITECTES
I
LE VOLUME

ARCHITECTURE MODERNE ET SILOS À GRAINS
Vers une architecture, LE CORBUSIER, 1923

Greniers à grains, Combarro, Galicie, Bernard RUDOLFSKY, 1964

Grilles de ventilation des greniers à grains, Soajo, Portugal, Bernard RUDOLFSKY, 1964

Triglyphes du temple de Poséidon, Paestum, Goerd PESCHKEN, 1990

36 PRENDRE LA CLEF DES CHAMPS

Sublimation

TEMPLE/GRENIER À GRAINS

Puissant symbole de la démocratie athénienne, le temple dorique (par exemple le Parthénon de Périclès) fait figure de parangon de l'architecture, du moins en Occident. Mais d'où vient ce type de construction, et que représente-t-il exactement ? La thèse classique (Vitruve, Laugier, Choisy) veut que le temple ait été la transposition minérale d'un type de bâtiment public qui aurait auparavant été construit en bois : ses colonnes figuraient les poteaux, et sa frise stylisait l'épaisseur structurelle d'un plancher, les triglyphes représentant les abouts des poutres soutenant ce dernier. Cela ne tombe-t-il pas sous le sens ?

Et pourtant... Dans les années 1980, Goerd Peschken, un historien de l'architecture allemand, né en 1931, contesta cette thèse. En déroulant les conséquences d'une intuition déjà hasardée avant lui par quelques autres architectes, en particulier Hans Soeder (1891-1962), il développa une hypothèse très différente, mais aussi beaucoup plus fertile et convaincante. En examinant de nombreux exemples de greniers à grains vernaculaires traditionnels à travers toute l'Europe, certains encore en usage dans les années 1960 (comme ceux de Galice que Bernard Rudofsky avait montrés dans son exposition et son livre de 1964 : *Architecture Without Architects*), il suggéra que le temple dorique était plutôt une transposition monumentale de ces greniers où le trésor de la communauté (ses réserves de grains et de semences) était conservé et préservé d'une année à l'autre.

Dans cette perspective, tandis que les colonnes figurent les piliers ou poteaux qui protègent le grain de l'humidité, et que leurs chapiteaux symbolisent les dispositifs de défense ordinaires contre les nuisibles, la frise ne représente pas la structure d'un plancher mais la compression stylisée du grenier lui-même, c'est-à-dire tout le volume d'un étage régulièrement percé par des grilles de ventilation... d'où les triglyphes.

Certes, le temple n'était pas un grenier à grains. Mais c'est justement le point. Alors même que la polis grecque devenait de plus en plus dépendante, de plus en plus impliquée dans les importations, les coiffes et les stratégies d'assèchement que supposait sa transition vers une économie maritime plus internationale, elle inventa le périptère pour sublimer cette réalité (c'est-à-dire pour l'évacuer) dans une célébration monumentale de l'autonomie, de la prévision et de l'indépendance des communautés villageoises dont elle était issue.

Un exemple précurseur – et passablement troublant – d'incorporation...

37 AGRICULTURE & ARCHITECTURE

Où nos lecteurs et lectrices, submergés par tant d'utiles repères et références, sont finalement conduits, d'abord, à récapituler l'histoire de la modernité, puis à réévaluer l'exode rural qui fut sa signature géographique, et enfin, à se demander s'il ne serait pas temps, non seulement d'enrayer sa dynamique, mais bel et bien de l'inverser.

CONTRE-EXODE ? VERS UNE POLITIQUE DE LA SUBSISTANCE

Le chant du monde

JEAN GIONO ET LA CAUSE DE LA « CIVILISATION PAYSANNE »

Jean Giono (1895-1970) occupe une place singulière dans la littérature française du XX^e siècle. Dans ce pays où la « République des lettres » a clairement sa capitale à Paris, Giono incarne le miracle d'une œuvre universelle entièrement bricolée sur l'établi d'une bourgade de « province », Manosque, où il a passé l'essentiel de son existence. Si elle est bien dans l'orbite de Marseille à laquelle l'écrivain a consacré des pages mémorables, la Manosque de Giono est clairement orientée amont, vers « l'eau vive » de la Durance et toute la constellation sublimée des bassins-versants de la Drôme et de l'Isère.

Fils d'une blanchisseuse et d'un cordonnier anarchiste piémontais, c'est quasi par effraction que, au tournant des années 1920-1930, cet employé de banque de province, vitrifié par l'expérience des tranchées de la Grande Guerre, campe dans l'imaginaire collectif les déserts et la rusticité des arrière-pays provençaux (*Colline, Un de Baumugnes, Regain*), où Marcel Pagnol puisera bientôt l'intrigue de plusieurs films. Très vite, Giono identifie sa vocation comme celle de capter le « chant du monde » dans cette « civilisation de la paix » que représentent à ses yeux les campagnes de la paysannerie et de l'artisanat, par opposition à ces arènes de compétition de la technique, de l'intelligence et du capital qu'incarment les grandes villes « dénaturées » de la civilisation industrielle. Dans les années 1930, en marge de trois grands romans où il se fait le Méville des arrière-pays (*Le Chant du monde, Que ma joie demeure* et *Batailles dans le montagne*), Giono glisse pour une sorte de paganisme pacifiste, ruraliste et anarchiste (*Les Vignes Richesses, Refus d'obéissance, Le Poids du ciel, Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix*) qui l'éloigne décidément de l'ouvriérisme du parti communiste, et devient, avec les *Rencontres du Contadour* qui s'improvisent autour de lui dans une ferme de la montagne de Lure, le point de ralliement d'une objection de conscience à la mobilisation totale de la technique et de la guerre.

Si ce pacifisme ne peut être soupçonné de complaisance avec les idéologies fasciste ou national-socialiste, il vaudra pourtant à Giono d'être emprisonné deux fois à Marseille, au début et à la fin de la guerre, et à son œuvre d'être momentanément blackistée après la Libération. Condamné à une sorte d'exil intérieur, Giono quittera alors les accents de la symphonie pastorale et raffinerait son anarchisme dans la geste épique d'une très stendhalienne uchronie (le cycle du Hussard, mais aussi *Un roi sans divertissement, Les Âmes fortes, Les Grands Chemins, Le Moulin de Pologne, Deux Cavaliers de Torreg*, etc.), où le chant du monde sert d'arrière-plan à la mise en scène



Jean GIONO dans son bureau de Le Phare en 1942



Lucien JACQUES, série « accompagnés de la fille », éprouve de gravure sur bois pour la livre éponyme de Jean GIONO, RICO et AUPHAN, Manosque, 1959

Maria Mies

LA PERSPECTIVE DE LA SUBSISTANCE

Issue d'une famille paysanne de la vallée de l'Eifel en Rhénanie, Maria Mies (1931-2023) est l'une des grandes figures de la pensée écoféministe contemporaine, et avec ses comparses de l'école de Bielefeld, Claudia von Werlhof et Veronika Bennholdt-Thomsen, la principale inspiratrice de la « perspective de la subsistance » : une généalogie et une critique radicale du patriarcat et du capitalisme fondées sur la mise en évidence de leurs soubassements refoulés, à savoir toute la sphère de la reproduction, toutes les activités liées non pas à la production ou à l'accumulation mais à la création et la préservation immédiate de la vie.

La grande force des éclaircissements de Bielefeld est d'avoir couplé leur critique de la relégation des femmes dans l'économie des pays du Nord avec une étude de la dégradation des conditions de subsistance des sociétés paysannes et de l'exploitation des femmes dans les pays du Sud (Inde pour Maria Mies, Venezuela pour Claudia von Werlhof, et Mexique pour Veronika Bennholdt-Thomsen). Elles ont pu ainsi dégager non seulement un parallèle frappant, mais une codétermination étroite entre, d'une part, la colonisation dévastatrice des ressources et des cultures des pays du « tiers-monde », ainsi « naturalisés », soit le ravage des terres et des tissus socio-techniques locaux par les logiques de l'économie industrielle, et, d'autre part, la *housewifization*, c'est-à-dire le cantonnement des femmes (« la dernière colonie ») à la sphère domestique et au modèle bourgeois de la famille dans les pays industriels eux-mêmes : « La bourgeoisie, et en particulier la bourgeoisie puritaine anglaise, institua l'idéologie de l'amour romantique comme compensation et sublimation de l'indépendance économique et sexuelle dont jouissaient les femmes avant l'événement de cette classe. » Comme l'écrit Maria Mies dans *Patriarchy and Accumulation on a World Scale*, « les deux processus de la colonisation et de la relégation des femmes au foyer sont intensément et structurellement liés : sans l'exploitation en cours des colonies extérieures – autrefois directe et aujourd'hui assurée par la nouvelle division internationale du travail –, l'institution de la « colonie intérieure », c'est-à-dire d'une famille nucléaire et d'une femme dominée par un travailleur mâle, n'aurait pas été possible ».

En poursuivant les analyses de Rosa Luxemburg, les écoféministes de Bielefeld ont ainsi proposé une coupe globale sur l'ensemble de l'économie patriarcale capitaliste, où les deux classes traditionnellement considérées, celle du capital et celle du travail salarié, ne constituent que le sommet d'un iceberg, dont la partie immergée est d'autant plus exploitable que ses contributions essentielles à la subsistance et à la vie ont été rendues invisibles. En descendant dans les strates de plus en plus larges de cette pyramide



L'iceberg de l'économie patriarcale capitaliste, EliecelRJI, 2012, Eco-socialist Horizons



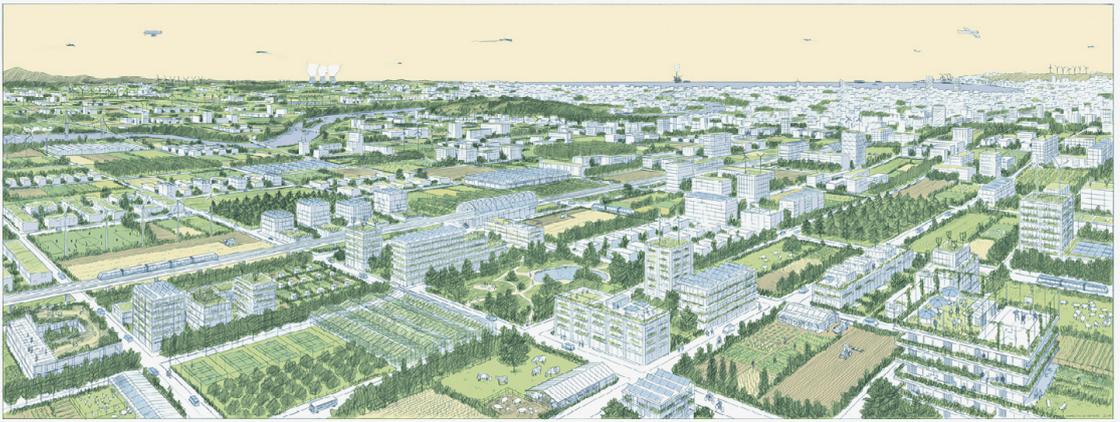
Patriarchy and Accumulation on a World Scale, Maria MIES, 1986
La Subsistance, Veronika BENNHOLDT-THOMSEN et Maria MIES, 2022 (1997)
Questions politiques, Geneviève PROULX, 2021

Sébastien Marot

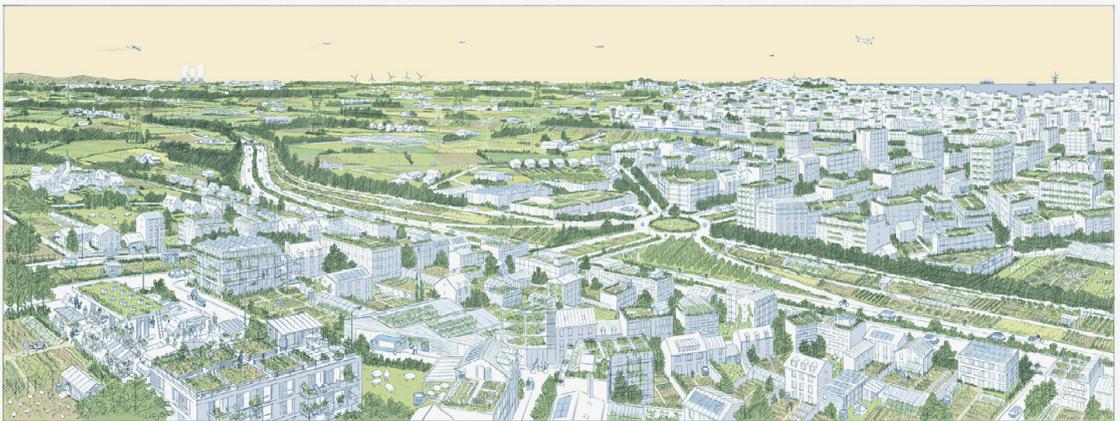


INCORPORATION

PRENDRE LA CLIFF DES CHAMPS
Agriculture et architecture

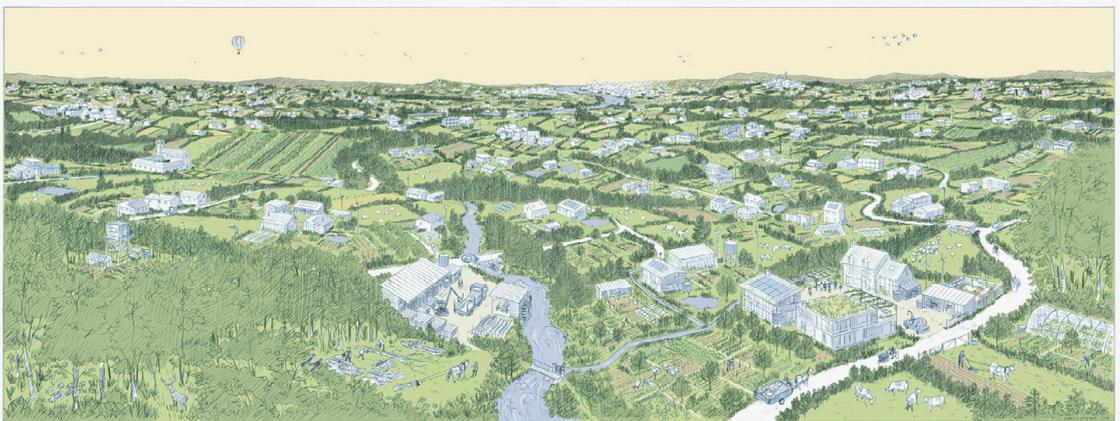


NEGOCIATION



INFILTRATION

WILDRJECT | ARCHITECTURES



SECESSION

Dessins Martin Étienne

Affiche des « 4 scénarios » d'avenir de la recomposition ville / campagne



INCORPORATION

LA MÉTROPOLÉ HAUTEMENT CAPITALISTE ABSORBE L'AGRICULTURE

Et si l'industrialisation de l'agriculture et son assujettissement par le capitalisme conduisaient logiquement à son urbanisation, et à son incorporation par la métropole ? Tel est à peu près le credo de ceux qui estiment que seule une fuite en avant dans l'innovation high-tech et la concentration permettra d'envisager un futur viable.



NÉGOCIATION

L'AGRICULTURE DEVIENT PARTIE INTÉGRANTE DES EXTENSIONS URBAINES

C'est le récit latent de ce que l'on pourrait appeler l'urbanisme agricole (pour le distinguer de l'agriculture urbaine). Il correspond à l'ambition d'intégrer des espaces et des espèces d'agriculture comme composantes à part entière de territoires urbains, ainsi repensés avec eux, voire conçus à partir d'eux.



INFILTRATION

L'AGRICULTURE ET L'HORTICULTURE COLONISENT LA VILLE

C'est la démarche des initiatives d'« agriculture urbaine » qui profitent des surfaces excédentaires ou délaissées du territoire métropolitain (toitures d'immeubles, terrains vagues) pour réintroduire l'horticulture nourricière à l'intérieur du paysage urbain ; et qui s'organisent aussi en réseaux locaux (AMAP, etc.) pour contourner les mécanismes de la grande distribution.



SÉCESSION

« IL FAUT CONSTRUIRE L'HACIENDA »

C'est la démarche, plus radicale et volontiers agrarienne, de ceux qui remettent en question l'hégémonie de la ville et de la métropolitique, et par conséquent, les prétentions de l'urbanisme à façonner et entretenir les conditions et le décor de mondes viables et résilients.